



Le 22 février 2010, à l'âge de 56 ans, notre confrère et ami Monsieur Paul Du Cap a perdu le combat qu'il livrait contre une armada de maladies. Le front commun constitué du Parkinson, du diabète, de problème cardiaque, et de haute pression a finalement eu raison des forces de Paul. Devant ce combat inégal Paul a combattu avec toute l'énergie dont lui seul avait le secret. Bien que Paul fût beaucoup plus porté sur le dialogue, et la conciliation pour régler un problème il n'a jamais reculé devant un adversaire qui choisissait les armes. Il a livré bataille à tout et chacune des maladies qui l'assaillaient.

Paul est sans contredit un des pionniers du syndicaliste moderne au CAOMSC, SCFP-FTQ section locale 1983. Dans le monde des relations de travail, c'est un géant qui a marqué à jamais les relations patronales/syndicales. Doté d'une intelligence supérieure, d'une capacité d'analyse et d'un sens politique hors du commun, Paul a toujours su infléchir les décisions du mouvement syndical pour l'avancement des conditions de travail de ses confrères et consœurs. De plus, il était doté d'une mémoire phénoménale et d'un jugement à toute épreuve. Ces qualités lui ont valu le surnom dont on l'affublait « la bible ». En effet quand Paul se positionnait et donnait sa réponse, voir « la » réponse, l'intervenant savait bien que cette réponse avait valeur d'évangile. Paul a peaufiné ses connaissances et sa sagesse tout au long de sa carrière syndicale. Il a d'abord siégé à l'exécutif syndical comme directeur syndical au Centre de transport St-Henri et ensuite comme agent d'affaires pendant près de 25 ans.

À son éloge funèbre, sa famille s'est rappelée de Paul en ces termes :

« Paul était toujours là pour remercier et faire un éloge, mais jamais à élever la voix pour médire et critiquer... Il était de ceux qui écoutent plutôt que de s'écouter parler... Il n'était pas du genre qu'on tolère, qu'on ignore ou qu'on oublie, il était un homme qu'on remarque, qu'on apprécie et dont le souvenir ne pourra jamais s'effacer. »

Salut et surtout merci, mon frère.